

CÉLIE. Eh ! vous fûtes , apparemment , du nombre de ceux qui l'eurent , & qu'elle effraya ?

LE DUC. Je ne vois pas bien pourquoi j'en aurois été moins épouvanté qu'un autre.

CÉLIE. Si vous y prenez garde , vous éludez ma question plus que vous n'y répondez.

LE DUC. Eh ! oui , *Madame* , je fus de ce nombre : quelle raison , encore une fois , aurois-je eue pour n'en être pas ?

CÉLIE. Votre embarras me fait rire ! Mais aussi , de quoi vous avisez-vous de vouloir me faire croire qu'en aucun tems de votre vie vous ayez pensé à moi , d'une certaine façon , lorsque j'ai , du contraire , toutes les preuves imaginables ?

LE DUC. Toutes ces preuves qui déposent , à ce que vous croyez , si fortement en faveur de votre opinion , se réduisent à mon silence ; & ce même silence ne me paroît rien prouver du tout , dans les circonstances où vous & moi étions alors.

CÉLIE. Je ne sçais pas ; mais , d'ordinaire , un homme amoureux , ou qui prévoit seulement qu'il n'est pas impossible qu'il le devienne , ou parle de son

sentiment actuel , ou prépare les voies à son sentiment à venir : il me semble du moins , qu'en général , c'est assez votre usage.

LE DUC. Je l'avoue , *Madame* ; mais vous ne devez pas non plus ignorer que quelque général que soit un usage , il n'est pas suivi par tout le monde ; ou qu'en l'adoptant , chacun d'après son caractère , le restreint ou le modifie.

CÉLIE. Si vous avez toujours été de la même circonspection , vous avez dû perdre bien des occasions d'être heureux ; ou vous avez forcé à de bien desagréables avances les femmes qui vous distinguoient ; car il seroit injuste de croire qu'il soit également commode pour toutes , de parler les premières ; & indépendamment même de la violence qu'on a à se faire pour venir là , c'est une démarche dont , quelqu'aimable qu'on puisse être , le succès est si peu certain ; & qui , d'ailleurs , expose à donner de soi des idées si singulieres , qu'il faut nécessairement , pour se la permettre , l'amour le plus tendre . . .

LE DUC. Ou une bien grande douceur de mœurs.

CÉLIE. Mais vous , *Duc* , que penseriez-vous d'une femme qui , nourrissant

depuis long-tems dans son cœur, je ne dis pas un sentiment déterminé, mais un penchant tendre, auquel différentes choses des deux parts l'auroient empêchée de se livrer; & qui aussi lasse de le contraindre, que de ne le pas voir pénétrer, l'avoueroit, enfin, à celui qui l'auroit fait naître?

LE DUC. Vous supposez, sans doute, qu'elle n'auroit exactement rien fait au profit du sentiment qu'elle auroit, & qui eût pu le faire deviner?

CÉLIE. Je ne le supposois pas: mais quand cela feroit?

LE DUC. Dans la question que vous me présentez, vous imaginez, apparemment, un homme qui a de l'usage du monde?

CÉLIE. Oui, si vous le voulez: mais quand il n'en auroit pas?

LE DUC. C'est que dans l'un ou l'autre de ces deux cas, l'état de la question ne sera plus du tout le même.

CÉLIE. Je ne vois point pourquoi, quelque supposition de ces deux-là, que l'on veuille admettre, l'état de la question en sera si fort changé.

LE DUC. Mais pardonnez-moi, Madame; la différence de l'homme qui n'est pas instruit, à l'homme qui l'est, n'est

point, à ce dont il s'agit, aussi étrangère que vous le pensez. Dans une très-grande jeunesse, notre inexpérience ne nous permet pas de lire dans le cœur de la femme même qui nous intéresse le plus, ce qui s'y passe pour nous; & elle peut, sans risque, nous l'apprendre, parce que si ce n'étoit pas l'amour qui reçoit sa déclaration, ce seroit le desir; & que, quand une femme ne nous inspireroit rien, pas même la plus légère curiosité, il suffisoit, pour qu'elle nous en fit naître, ou même pour que nous nous en crussions fort amoureux, qu'elle nous apprît que nous avons sçu lui plaire: mais si c'est un homme que l'usage du monde ait éclairé, qu'elle a pour objet; & qu'elle ait tâché de le lui faire entendre, je crois qu'elle ne peut, sans hasarder beaucoup, aller plus loin; parce qu'il est à présumer qu'il veut plus paroître ignorer ce qu'elle sent pour lui, qu'il ne l'ignore en effet; & qu'un aveu de cette espece ne sçauroit être fait avec succès à quelqu'un qui, en ne voulant pas l'entendre, lui en fait, de son indifférence pour elle, un fort tacite, il est vrai; mais pourtant, on ne peut pas plus marqué.

CÉLIE. Rien, sans doute, n'est mieux

vu que ce que vous me dites ; & c'est dommage qu'il réponde si peu à ce que je vous demandois. Ce que je voulois sçavoir simplement, c'est ce que vous penseriez, vous, d'une femme qui se mettroit dans ce cas-là.

LE DUC. Pour pouvoir répondre de ce que l'on feroit dans telles ou telles circonstances, il faudroit avoir éprouvé une situation, sinon toute semblable, du moins, à peu près pareille : & comme il ne m'est point encore arrivé de recevoir de pareilles déclarations ; il me seroit difficile de vous dire affirmativement de quelle façon je pourrois en être affecté.

CÉLIE. Premièrement, je ne crois point, avec votre permission, qu'il soit bien vrai qu'à cet égard, on ne vous ait jamais prévenu de politesse, mais quand cela seroit, je n'en serois pas moins persuadée qu'il y a des choses que, pour décider la sorte de sensation qu'elles pourroient faire sur nous, il n'est pas nécessaire d'avoir éprouvées ; & , si je ne me trompe, ce que je vous propose est de ce nombre.

LE DUC (*embarrassé.*) Mais... pardonnez-moi... D'abord, les circonstances où l'on peut se trouver, doivent

nécessairement influer beaucoup sur le fond de la chose... Tel aveu que, dans un certain tems, je recevois avec transport, peut, dans un autre, ne me pas intéresser. Il peut me plaire dans la bouche d'une femme, & me blesser dans la bouche d'une autre ; ou, sans faire sur moi une si désagréable impression, me laisser, du moins, sur ses sentimens, dans la plus profonde indifférence. En général, il me semble que, pour cela, nous dépendons beaucoup de notre façon de penser, du plus ou du moins qu'en cet instant, une femme nous paroît sacrifier ; & de nos préjugés sur ces choses-là, qui font, assez ordinairement, la règle & la mesure de notre reconnoissance ; & , comme en quelque situation que nous puissions nous trouver, nous ne perdons jamais de vue, à un certain point, les intérêts de notre vanité ; cela dépend encore de la portion d'estime qu'elle s'est acquise, parce qu'il ne sçauroit nous être indifférent que le triomphe que nous remportons ait de quoi flatter ou humilier notre gloire ; & que, peut-être, nous tenons encore plus à cela qu'au plaisir même. Ce n'est pas, cependant, que si elle est extrêmement jolie, ou, seulement, qu'elle passe pour telle,

qu'en faveur de ses agrémens, ou du bruit qu'elle fait, nous ne lui pardonnions de manquer de décence; & qu'à fort peu de chose près, nous n'attachions d'abord à notre victoire le même prix que si elle eût de quoi flatter notre orgueil par sa difficulté. L'embarras, la modestie, la pudeur, ont pour les uns des charmes inexprimables; les autres, moins délicats, ne s'émeuvent qu'autant qu'une femme leur montre moins d'envie d'être aimée que d'être séduite, & qu'enfin, le cœur est ce qu'elle paroît le moins vouloir toucher. Les uns....

CÉLIE. Les uns! les autres! Qu'est-ce, je vous prie, que tout ce long verbiage? Ce que je veux sçavoir n'est pas ce qui affecte plus ou moins, en bien ou en mal, tous ces gens-là; mais ce qui vous affecte, vous, personnellement. Il ne se peut pas que depuis que vous existez, vous ignoriez ce qui, soit par votre constitution, soit par votre façon de penser, pourroit prendre le plus sur vous; & c'est ce que je vous demande inutilement depuis deux heures: voudrez-vous bien enfin me répondre?

LE DUC. A l'égard de la façon de penser, j'en ai une à moi, rien n'est plus sûr; mais elle est, comme celle de tous les

hommes du monde, si subordonnée aux circonstances, qu'il y auroit, à moi, une sorte de mauvaise foi à m'en donner une d'après laquelle j'agisse toujours. Pour ma constitution, elle est telle, je l'avoue, que je ne voudrois pas répondre de moi bien long-tems, si l'on cherchoit plus à aller à mes sens qu'à mon cœur.

CÉLIE (*en souriant.*) C'est-à-dire, qu'avec un peu d'indécence, on auroit bon marché de vous.

LE DUC. Pen conviens, je la déteste; mais elle m'entraîne; pourvu, cependant, que ce ne soit point de l'amour que l'on me demande; car, je le répète encore, ce ne seroit pas là le moyen de m'en donner.

CÉLIE. Jureriez-vous bien de cela?

LE DUC. Tout homme sensé, sur-tout quand il est question de choses dans lesquelles le caprice ou le goût peuvent jouer un bien plus grand rôle qu'on ne le pense, ne doit, selon moi, jurer de rien. Tout ce que je sçais seulement, c'est que si le mépris n'a jamais empêché qu'on ne m'inspirât des desirs, il m'a, jusques ici, du moins, rendu inaccessible à l'amour.

CÉLIE. Que vous méprisassiez une

femme qui, en effet, n'en voudroit qu'à vos sens, je n'ai point de peine à l'imaginer : mais il me semble que vous devriez un sentiment tout contraire à celle qui, vous aimant assez pour braver en votre faveur, tout ce qu'on dit que nous nous devons, ne chercheroit à attacher vos sens que dans l'intention d'aller par eux jusques à votre cœur. Vous me direz, peut-être, que cette confiance en ses charmes pourroit annoncer de sa part un peu trop d'amour-propre ; mais quand elle a de quoi le justifier, du moins ne peut-on pas légitimement lui en donner un ridicule.

LE DUC. S'il est vrai, comme on le croit, que l'amour-propre nous inspire l'horreur de ce qui peut nous dégrader, ce seroit bien injustement qu'on lui en reprocheroit. A l'égard du ridicule, en méritât-elle, ce n'est pas dans l'instant ce qu'elle risque le plus, & qui nous frappe davantage : le desir ne discute rien. En supposant toutefois que, du côté des charmes, elle ne pût qu'y gagner, oserois-je bien vous demander pour-quoi, de tout ce qu'elle pourroit tenter pour toucher un homme, elle prendroit de préférence, la voie qui l'exposeroit presque infailliblement à manquer le but qu'elle se propose ?

CÉLIE. De préférence ! Non : je suppose qu'elle ne l'emploieroit que parce qu'il ne lui en resteroit pas d'autre ; qu'elle auroit d'abord tâché vainement de se faire entendre ; & qu'enfin, ce seroit une chose moins de choix que de nécessité. Il me semble, de plus, qu'une femme, sûre d'avoir dans le cœur de quoi justifier une démarche qui ne blesse que des idées, adoptées, peut-être sans beaucoup d'examen, & dont encore il est à considérer qu'elle a l'amour pour excuse, peut la faire risquer moins que vous ne prétendez ; & qu'enfin, un mépris momentané doit l'effrayer moins que le malheur constant de vivre sans ce qu'elle aime.

LE DUC. Momentané ! Eh ! qui l'assure donc tant qu'il le soit ?

CÉLIE (*fort impatentée & d'un ton d'aigreur*). Oh ! Monsieur le Duc ! vous me permettrez de vous le dire, pour un homme de votre rang, & qui, d'ailleurs, a vécu dans le monde, comme vous avez fait, vous avez bien les préjugés les plus gothiques, & les plus inattendus !

LE DUC. Peut-être aussi sont-ce des principes : chacun, comme vous sçavez, a sa façon d'envisager les choses :

pendant, il devoit y en avoir....

CÉLIE. (*avec excessivement d'humeur, & du ton du dédain.*) Ah! de grace, ayez la bonté de ne m'en définir aucune: la Marquise a tantôt parlé là-dessus avec tant d'étendue, que je ne verrois pas avec plaisir revenir sur le tapis ce sujet d'entretien.

LE DUC. Ne l'y mettons donc pas.

CÉLIE. C'est dommage, n'est-il pas vrai que je vous arrête sur cela? C'étoit, pour le Coin du feu, la plus délicieuse conversation!

LE DUC. Elle pourroit, à mon sens, s'y supporter tout comme une autre. (*Il paroît tomber dans une rêverie assez profonde; & il garde quelque tems le silence.*)

CÉLIE. Pourroit-on, sans troubler trop votre auguste rêverie, vous en demander le sujet?

LE DUC. Je considérois en moi-même, avec assez de surprise, à quel point le plus ou moins de faveur qu'ont auprès de nous les opinions des gens, dépend du plus ou du moins de goût que nous avons pour eux.

CÉLIE. Cela peut être vrai: mais quel rapport peut avoir votre réflexion avec la question présente?

LE DUC. Que ce que vous appelez en moi les préjugés les plus gothiques, & (pour me rendre ce que votre politesse a bien voulu m'épargner) les plus ridicules, vous paroïssoit dans la bouche de Prévanes des principes que vous n'aurez ni contestés, ni même souffert que l'on contestât.

CÉLIE. (*froidement.*) Monsieur de Prévanes avoit, sans doute, trop d'honneur pour ne pas admettre tout ce qui peut l'étendre; mais ses principes étoient, ce me semble, un peu moins gourmés, & un peu plus analogues à la nature, que ne le sont les vôtres.

LE DUC. En vérité, ils étoient exactement les mêmes: mais vous l'aimiez; & vous aviez raison. (*Ici il prend un air & un ton attendris.*) Ah! Madame! Quelle perte pour vous! Combien il vous adoroit! Combien, même dans ces instans affreux où la nature accablée, nous laisse à peine le sentiment de nous-mêmes, il étoit encore tout rempli de vous! Que je vous plains! Ah! le malheur que vous venez d'essuyer est un de ces coups dont on se sent, & dont on ne peut que s'affliger tout le reste de sa vie!

CÉLIE. (*sans se laisser gagner par le ton*

tragique du Duc, & avec sécheresse.) Oui, ou dont on est, pour parler plus juste, long-tems affecté d'une façon bien cruelle, & dont je crois même que l'on ne se consoleroit jamais totalement si la nature nous permettoit sur quoi que ce fût, une sensibilité éternelle.

LE DUC. Pour moi, je suis si convaincu que l'ame ne s'émouffe jamais, à un certain point, sur des pertes de ce genre, que quelque vivement que je parusse aimé d'une femme qui auroit été dans la même situation que vous, je regarderois toujours sa tendresse pour moi, beaucoup moins comme un sentiment qu'elle auroit, que comme une distraction qu'elle voudroit se faire.

CÉLIE. A vous permis d'être injuste; ce ne seroit peut-être pas la première fois que vos préjugés vous conduiroient à l'être.

LE DUC. Quoi! *Madame*, est-ce qu'en pareil cas, vous n'auriez pas les mêmes craintes?

CÉLIE. J'avoue que ce ne seroit point pour moi une raison de douter du goût que j'inspirerois; & que, croire qu'un homme seroit devenu incapable d'aimer, parce que la mort l'auroit privé d'une femme à qui il étoit attaché, me

sembleroit une chose assez absurde. Ce seroit comme si j'imaginois qu'un amant qui s'offriroit à moi, venant de faire, ou d'essuyer une infidélité, ne pourroit pas m'aimer sérieusement: & chacune de ces craintes seroit, selon moi, assez peu sentée.

LE DUC. Ainsi donc, cela vous paroîtroit revenir au même?

CÉLIE. Si ce n'est, pourtant, que je compterois plus sur le sentiment du premier que sur le sentiment de l'autre.

LE DUC. Cette préférence me confond.

CÉLIE. Voici donc sur quoi je l'appuie. Un infidèle, sans compter qu'il annonce dans le caractère une légèreté assez faite pour effrayer, peut retrouver ce même objet qu'il abandonne, & ne le pas revoir avec toute l'indifférence qu'il avoit lieu de se supposer pour lui. Les hommes, quelquefois, croient leur cœur éteint, lorsqu'il n'éprouve dans le fond qu'une lassitude dont il ne faut qu'un peu de repos pour le remettre; & vous conviendrez qu'avec un homme de qui la maîtresse n'existe plus, on n'a pas à craindre l'inconvénient de ces retours que votre caprice, ou votre vanité ne rendent que trop fréquens,

D'ailleurs, celui qui vient d'éprouver une infidélité, peut ne se livrer à un engagement nouveau que par désœuvrement, par dépit, ou simplement pour montrer à la femme qui le quitte, combien aisément il a pu réparer sa perte; & être plus occupé de ce dont il ne jouit plus, que de ce qu'il possède. Il me semble donc qu'il vaut mieux n'avoir à triompher que d'un souvenir, très-tendre à la vérité, mais que la raison nous fait une loi de ne pas entretenir; & dont même, sans son secours, le tems ne nous laisseroit, à la fin, que de très-foibles traces, que d'avoir sans cesse à craindre le pouvoir de l'habitude, la tromperie qu'on a pu se faire, le desir de retrouver, & (ce qu'il y a de plus incommode encore) le regret de ce qu'on a perdu.

LE DUC. De sorte donc que vous ne pensez point que la perte de *Prévanos* vous ait séché le cœur au point de ne lui jamais donner de successeur; ou ne point aimer, autant que vous l'avez aimé lui-même, celui qui lui succédera?

CÉLIE. En amitié comme en amour, vous êtes assurément un homme bien étrange! Ce qu'ordinairement, on cherche avec le plus de soin, c'est d'écartier

du souvenir des pertes qu'ils ont faites, l'esprit de ses amis; & il n'y a, vous, rien que vous ne fassiez pour me ramener au sentiment de la mienne. Si vous prenez ce soin-là pour un service d'ami, vous pourriez bien vous méprendre.

LE DUC. Il faut toujours que j'aie tort, de façon ou d'autre.

CÉLIE. Je laisserai tomber cela, je vous en avertis; toute simple qu'en devroit être la discussion, vous ne manquerez pas d'y trouver matière à un très-long discours; &, soit dit sans vous déplaire, ils ne me plaisent pas autant qu'à vous.

LE DUC. Ma foi! vous êtes la seule qui, depuis que j'existe, m'avez pris pour un raisonneur.

CÉLIE. Si cela est, on est bien loin de vous rendre justice; mais, comment va notre feu?

LE DUC. A merveilles.

CÉLIE. Quoi! il n'est pas tombé?

LE DUC. Il est, au contraire, très-ardent.

CÉLIE. Il faut donc que le froid augmente: je me sens gelée!

LE DUC. Avec tout l'édredon qui vous couvre?

CÉLIE (d'un air sec & railleur). Oui,

474 LE HASARD
avec, & malgré tout cet éredon-là, j'ai froid : cela ne se peut-il pas, à la rigueur, sans blesser ni préjugés, ni principes ?

LE DUC. Ah ! belle Célie, vous prenez de l'humeur !

CÉLIE. Non : mais c'est que je n'aime point les opinions déraisonnables ; & qu'il peut m'être permis d'être surprise de vous en voir, dont votre propre conduite devrait si peu vous laisser soupçonner !

LE DUC. La façon de penser d'un homme est quelquefois si différente de sa façon d'agir, qu'il ne seroit pas toujours bien sûr de juger de l'une par l'autre.

CÉLIE (avec un peu d'emportement). Tout comme il vous plaira, Monsieur de Clerval, mais je vous jure que si vous avez la fureur de disserter, vous aurez le plaisir de disserter tout seul.

Elle fait un mouvement pour se lever ; il court lui donner la main, & la conduit au fauteuil qu'occupoit la Marquise : elle s'y jette, & s'y place d'une façon toute-à-fait négligée. Quoiqu'elle le boude, ou qu'elle en ait du moins toute l'apparence, il croit avoir senti qu'avant que de quitter sa main, elle lui a pressé assez ten-

DU COIN DU FEU. 375
drement le bout des doigts : cela le force à rêver, & à la regarder avec une sorte d'émotion & d'intérêt qui, pour n'être ni l'émotion, ni l'intérêt que donne l'amour, tels qu'ils sont, fussent au moment. Ce seroit d'ailleurs, connoître mal les hommes (Monsieur de Clerval fût-il même annoncé aussi fidèle que l'on sçait qu'il l'est peu) que d'imaginer qu'il ait, ainsi qu'il l'a fait, pénétré les vues de Célie, sans que, malgré son indifférence pour elle & sa tendresse pour la Marquise, il n'ait pas été, par des degrés disposé à les remplir. Il ne seroit pas même impossible que cette opération se fût faite en lui, sans qu'il en eût eu la preuve complète qu'à l'instant actuel. Souvent le cœur se ferme à l'amour, que les sens ne s'en ouvrent pas moins au desir ; & quelquefois même pour produire sur nous cet effet, une femme a encore moins besoin d'être aimable, que de ne nous pas voiler ses dispositions à notre égard. Si notre vanité seule suffit pour lui faire remporter le triomphe auquel elle aspire réunie à l'idée du plaisir, que ne peut-elle pas sur nous ? Célie qui, selon toute apparence, juge sainement de l'état du Duc, le regarde à son tour. Le desir, la confusion se peignent à la fois dans ses yeux : ils sont beaux : personne n'ignore, de plus, à quel point une femme

s'embellit dans ces momens ; le charme que le desir, & l'attente de la volupté, qui eux-mêmes en sont une, répandent sur toute sa personne & sur tous ses mouvemens ; à quel point la douce langueur où elle paroît plongée, prend sur les sens ; & le désordre où elle les jette. Cependant, le Duc, tout agité que Célie le voit, garde le silence, & n'a pas l'air moins irrésolu que troublé. Que faire ? Quel parti prendre ? Montrer du sentiment ! Détail long, dont l'effet est peu sûr ; & pendant lequel, peut-être, l'impression qu'elle a sçu faire s'affoiblira : chercher par quelque autre moyen à l'augmenter ? c'est s'exposer à la faire tout-à-fait disparaître : car, les sens ont aussi leur sorte de délicatesse : à un certain point, on les émeut ; qu'on le passe, on les révolte. Célie, enfin, ne sçachant à quoi s'arrêter, & rêvant au point qu'elle finit par se croire seule ; d'ailleurs, pénétrée de froid, consulte un peu moins, pour se chauffer, ce qu'exigeroit d'elle sa décence, que le besoin qu'elle en a. Qu'elle se l'exagere ou non, c'est ce sur quoi nous croyons qu'elle seule a droit de prononcer : car enfin, personne ne peut, avec équité, déterminer, d'après sa propre sensation, le plus ou le moins de froid dont une autre peut être susceptible. Il est vrai que

Célie a la jambe parfaitement belle ; mais occupée comme elle l'est, est-il bien sûr qu'elle ait pensé qu'en l'offrant aux regards du Duc, elle le déterminera ? L'on convient que cela est probable ; mais aussi, tout ce qui est probable, n'est pas prouvé. Quoi qu'il en soit, & en laissant à l'écart une discussion inutile à la chose, & qui, de plus, passe évidemment nos forces, nous nous contenterons de dire que le Duc, en portant, & arrêtant ses yeux sur le spectacle qui leur est si innocemment offert, paroît tout-à-la-fois céder à l'impression qu'il fait sur lui, & tâcher de la combattre : cependant, ce n'est qu'un homme ; & c'est dire assez que le desir doit enfin l'emporter en lui sur la réflexion. Il est, de plus, à noter que Célie est dans un de ces grands fauteuils qui sont aussi favorables à la témérité, que propres à la complaisance ; & que sa position semble plus faite pour annoncer l'une que pour décourager l'autre. Le Duc cédant enfin à une situation trop forte pour sa vertu, & qui pourroit bien aussi l'être trop pour la vertu de beaucoup d'autres, n'annonce à Célie ses desirs que par tout l'emportement qu'elle étoit depuis quelques minutes, en droit d'en espérer, ou d'en craindre.

LE DUC, *du ton du reproche & du desir.*

Ah! Traîtreffe!

CÉLIE, *tout à fait étourdie de l'audace de M. de Clerval.*

Ah!... Monsieur de Clerval!... Y pensez-vous!... Monsieur de Clerval!..... Devois-je? ... Eh bien donc! ... Aurois-je dû? ... Et vous ne m'aimez pas! ... Au moins dites-moi donc que vous m'aimez!

Le Duc continue de faire ce qu'on lui reproche, & de se taire sur ce qu'on desire de lui. Célie qui présume sûrement que, plus à lui-même, il lui dira le mot qu'elle lui demande, cesse de le presser là-dessus; &, sur une supposition si bien fondée, consent, enfin, à se comporter comme si elle l'avoit obtenu; & que même elle ne pût pas douter qu'il ne lui dit très-vrai. On trouvera tout simple qu'il profite de la sécurité où elle est à cet égard; & même qu'il en abuse, quoiqu'en toute règle, il ne soit pas bien à lui de faire l'un & l'autre. Le Duc, enfin, lui prend une de ses mains & la lui baise: de l'autre, elle se couvre le visage. Comme dans un état si violent, il est impossible de songer à tout, il se trouve que c'est la seule chose qu'elle pense à dérober à l'admira-

tion de M. de Clerval. Telle que nous l'avons peinte, on n'aura pas de peine à croire que la vérité n'entre pas moins que la reconnoissance & la galanterie, dans les éloges dont il l'accable: toute satisfaite, cependant, que nous avons sujet de la croire intérieurement, de tout ce qu'il lui dit de flatteur, & des transports dont il l'accompagne, la décence la force de s'y dérober, ou de le tâcher, du moins; car M. de Clerval vient d'acquérir de si grands droits qu'il est très douteux que l'on n'ait pas encore plus à le ménager, que la décence même. Il est, d'ailleurs, à remarquer que la pudeur obligeant Célie à se couvrir le visage, il ne lui reste qu'une main, dont encore on ne la laisse pas disposer comme elle voudroit; & qui, quand elle seroit absolument libre, seroit encore bien peu de chose pour tout ce qu'elle auroit à en faire.

CÉLIE (*toujours le visage couvert, & du ton le plus languissant*). Ah! Monsieur de Clerval, je vous en conjure, laissez-moi! N'avez-vous pas assez abusé de ma foiblesse, & peut-il, à cet égard, vous rester quelque chose à faire?

On imagine bien qu'il ne l'écoute pas, & qu'il continue toujours de la louer, & de lui prouver par les caresses les plus ar-

dentes, qu'il sent, on ne peut pas plus vivement, ce qu'il lui dit.

CÉLIE (continue). Ah ! toujours des éloges ! Pensez-vous qu'ils me tiennent lieu de ce que vous ne m'avez pas encore dit ? S'ils fussent à la vanité, qu'ils sont peu faits pour contenter le cœur !

Comme il ne cesse de s'obstiner au silence, & de mettre ce qu'il sent à la place de ce qu'il ne sent pas, Célie, enfin, le repousse ; & se servant de ses deux mains, s'arrange de façon que ce n'est plus que de souvenir qu'il peut encore louer ses charmes : il se réveille. On sent assez, sans qu'il soit nécessaire de le dire, que s'il y a d'un côté beaucoup d'humeur, il n'y a pas, de l'autre, médiocrement d'embarras. Célie, enfin, après avoir quelques instans attendu que le Duc lui parle, comme elle le desire, voyant qu'il reste les yeux baissés & debout au coin de la cheminée, après l'avoir regardé quelque tems avec la plus forte indignation, se leve avec fureur, se promene avec violence, & tantôt les yeux au ciel, tantôt les ramenant vers la terre, les arrête quelquefois aussi sur Monsieur de Clerval, avec l'expression de la colere la plus vive, & du ressentiment le plus marqué. Cette scene paroît faire, de plus en plus, repentir le Duc de

de l'instant de fragilité qui l'a amenée, sans cependant le conduire à ce qui pourroit la faire changer de face. Il ne seroit toutefois question, pour s'en tirer, que de dire à la dame outragée, de ces galanteries vagues qui ne signifient que ce qu'on veut ; que la passion ou la vanité d'une femme, interprètent comme elle a besoin qu'elles le soient, & qu'un homme réduit aisément à la valeur qu'il leur donne lui-même, lorsqu'il lui devient de quelque importance, qu'elle cesse de s'y tromper. A propos de quoi donc, de la part du Duc, cette obstination à se taire qui paroît si peu fondée ? On peut en donner deux motifs, l'un, que le desir éteint, ou du moins fort affoibli, il ne sent plus que le regret d'avoir manqué à la Marquise : l'autre, qu'il entrevoit les conséquences que peut entraîner sa foiblesse. Quelqu'un répondra, sans doute, qu'il faut au desir, pour renaître, moins de tems que le Duc n'en emploie à rêver, sur-tout lorsque l'objet n'a rien qui ne doive en hâter le retour ; & qu'en occupant Célie des siens, il la distrairoit, peut-être, de cette fantaisie de sentiment qui lui a pris si mal à propos ; & qui, effectivement, pourroit, s'il s'y rendoit, lui donner plus de droits qu'il ne lui convient qu'elle en ait. Sans faire à nos lecteurs, ni l'honneur de croire que la ressource qu'ils vou-

droient que le Duc se cherche ici, ne coûtât rien à aucun d'eux, ni l'injure d'imaginer qu'elle fut également pénible pour tous; nous croyons pouvoir repliquer que si jamais peut être, une passion, quelque vive qu'elle fut, n'a empêché un homme de se livrer à un caprice, elle peut retarder en lui la renaissance des desirs, par l'empire que ce caprice une fois satisfait, elle reprend sur ces mêmes sens qui viennent de la sacrifier d'une façon si cruelle; & que, quelqu'aimable que puisse être une femme, il n'appartient qu'à celle qui est véritablement aimée, de ne pas voir le désir s'éteindre, ou d'en voir prendre la place par des transports qui ne lui en laissent pas même soupçonner le repos. Si le Duc étoit bien sûr qu'il suffît à Célie, pour l'intérêt de sa gloire, pour l'excuse de sa distraction, ou pour contenter le goût momentané qu'il se peut, après tout, qu'elle ait pris pour lui, qu'il lui dit ce qu'elle en exige; & qu'elle voulût bien, l'instant passé, ne se le pas rappeler plus que lui-même, il y a lieu de croire qu'il ne le lui refuseroit pas: mais qui peut lui répondre de l'usage qu'elle en fera, & du prix qu'elle voudra y attacher? Eh bien! en ce cas-là, il reprendra tout ce qu'il lui aura dit: ne diroit-on pas que cela n'arrive jamais? Pardonnez-moi, tous les jours;

mais toutes les situations ne se ressemblent point, & ne veulent pas la même marche. Si la Marquise & Célie ne vivoient pas ensemble avec tant d'intimité, il lui importeroit peu d'être obligé de garder quelques semaines cette dernière, parce qu'alors rien ne lui seroit plus aisé que de cacher cette aventure; & en supposant qu'il la confiât à la Marquise, il a tant de preuves de sa façon de penser à cet égard, qu'il ne devroit point douter qu'elle ne la lui pardonnerait. Nous en convenons: mais pardonnerait-elle à cette même Célie d'avoir cherché à rendre son amant infidèle, & d'avoir franchi, pour y parvenir, toutes les barrières que lui opposoient ce qu'elle devoit à l'amitié; ce qu'elle se devoit à elle-même, & à l'honneur de son sexe; & l'indifférence que ce même homme avoit pour elle? La rupture entre ces deux femmes devient donc inévitable, si la Marquise a le plus léger soupçon de ce qui s'est passé; & si cette affaire dure seulement quelques jours, le moyen de pouvoir la lui dérober, avec une femme naturellement imprudente, & qui, sans se croire aimée, ni même sans se soucier de l'être, n' imagine prouver de l'amour qu'autant qu'elle affiche de l'indécence? Il ne sçaurroit donc trop tôt enchaîner, à cet égard, les idées de Célie, & l'empêcher, & de se faire